Brigitte Urbani, *L'odissea di Ulisse nella cultura italiana. Un pellegrinaggio insolito in sette tappe*

Mariella Colin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/975>

DOI : 10.4000/transalpina.975

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 14 octobre 2021

Pagination : 184-187

ISBN : 978-2-38185-150-1

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Mariella Colin, « Brigitte Urbani, *L'odissea di Ulisse nella cultura italiana. Un pellegrinaggio insolito in sette tappe* », *Transalpina* [En ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 14 octobre 2021, consulté le 22 octobre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/975> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.975>

fait de néologismes et de noms tirés de la culture mythologique ancienne, qu'ils appellent *gramuffo*.

Filippo de Vivo s'attarde sur la pratique des *Esposizioni* vénitiennes (moitié XVI^e siècle-fin XVIII^e). Dans leurs procès-verbaux, les secrétaires de la Chancellerie enregistrent les interventions des ambassadeurs et prennent soin d'adhérer le plus possible au discours prononcé, tout en rajoutant des commentaires sur le ton de leur voix ou sur leurs gestes, ce qui permet d'avoir un aperçu des usages diplomatiques de l'oralité (un outil stratégique primordial). Luca D'Onghia dénonce la mauvaise qualité des éditions disponibles des relations des ambassadeurs vénitiens du XVI^e siècle et souligne la nécessité de réaliser un nouveau travail philologique.

En conclusion, malgré les regrets exprimés dans l'avant-propos par l'un des éditeurs sur les éventuels champs de réflexion laissés inexplorés, ce volume est une contribution essentielle à l'étude de la *Diplomatie* à l'époque moderne. L'ouvrage ne se cantonne pas aux questionnements concernant les ambassadeurs résidents ou bien la naissance du *métier*, mais trace une histoire et s'interroge sur la manière dont Ambassades et Ambassadeurs participent à la régulation du système des États, ainsi que sur leur degré de contribution à cette régulation.

Valeria CALDARELLA ALLAIRE

Brigitte Urbani, *L'odissea di Ulisse nella cultura italiana. Un pellegrinaggio insolito in sette tappe*, Florence, Franco Cesati, 2020, 313 p.

Brigitte Urbani nous donne avec cet ouvrage aussi passionnant qu'impresionnant d'érudition le résultat de plusieurs années de recherches et de lectures qui lui ont permis de reconstruire le parcours d'Ulysse en Italie, et de démontrer qu'il y a joui d'une présence bien supérieure à celle qui a été la sienne chez les autres nations européennes. Mais si sa présence dans la littérature et la culture italiennes a été permanente, son itinéraire a connu les métamorphoses et les retournements les plus étonnants, que l'autrice nous fait découvrir au fil des périodes chronologiques qui en constituent les étapes principales.

Nous essaierons de donner ici au moins un aperçu de sa richesse. Le volume est ordonné en sept chapitres, qui détaillent l'influence considérable de ce personnage aux multiples visages sur l'imaginaire italien, de l'Antiquité jusqu'à nos jours. B. Urbani commence par rappeler que c'est dans l'ensemble de la légende d'Ulysse, reprise par les tragédies grecques et latines, que seront puisés les éléments qui par la suite en feront souvent un personnage immoral et cruel : ainsi dans le cycle de la guerre de Troie,

Ulysse joue un rôle de premier plan dans la découverte d'Achille à Skyros (Stace, l'*Achilléide*), le sacrifice d'Iphigénie (Euripide, *Iphigénie à Aulis*) et dans la conception du stratagème qui permet la prise de la ville (Virgile, l'*Enéide*) ; puis, après la chute de Troie, dans la querelle avec Ajax (Sophocle, *Ajax*, Ovide, *Les Métamorphoses*), le sacrifice de Polyxène (Euripide, *Hécube* ; Sénèque, *Les Troyennes*), le meurtre d'ASTYANAX (Euripide, *Les Troyennes*), enfin sa propre mort par la main de Télégonos, le fils qu'il aurait eu de Circé (Eugammon de Cyrène, *La Télégonie*). Des vicissitudes résumées par les traités de deux auteurs de la latinité tardive : les *Ephémérides de la guerre de Troie* de Dictys de Crète – qui suit le parcours d'Ulysse jusqu'à sa mort – et l'*Histoire de la destruction de Troie* de Darès le Phrygien : deux traités destinés à avoir une influence durable, parce qu'écrits en latin. C'est à ces derniers que le Moyen Âge, ignorant le grec et les poèmes homériques, se réfère, et que des poètes comme Benoît de Sainte-Maure (*Roman de Troie*), Guido delle Colonne (*Historia destructionis Trojae*) et d'autres mineurs donnent des interprétations allégoriques dans le goût médiéval de la guerre de Troie, où les Grecs jouent un rôle des plus ambigus. Dans ce contexte, la figure d'Ulysse dans la *Divine Comédie* (dont est donnée ici une analyse approfondie du chant XXVI de l'*Enfer*) est d'autant plus étonnante : tout en le damnant pour ses ruses coupables et son audace téméraire, Dante le transforme en héros de la connaissance, et crée ainsi « *la straordinaria figura del personaggio, vinto eppure maestoso* » (p. 54), grâce à une interprétation promise à un bel avenir dans la littérature italienne.

Le retour d'Homère aura lieu lorsque verront le jour les premières versions latines des poèmes grecs (1366), grâce à l'action conjointe de Boccace et Pétrarque accompagnant la traduction de Leonzio Pilato, et se poursuivra dans les siècles suivants, quand les personnages de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* serviront de modèles aux nouveaux héros des poèmes épiques de la Renaissance, du *Morgante* de Pulci à la *Gérusalem* du Tasse. Mais la Contre-Réforme donnera un coup d'arrêt aux études grecques, tandis que les exégètes chercheront à nouveau à découvrir les vérités chrétiennes cachées sous le voile des mythes antiques : aussi dans la série des interprétations allégoriques l'*Odyssée* sera censée révéler les quatre manières de se comporter dans la vie (Giovanni Belloni), tandis que, d'après la *Vera Historia Romana* de Jacopo Ugone, l'*Iliade* annonce le développement futur de l'Église catholique, et que la juste signification d'« Ulysse » devient « Jesu canente » : en éliminant les prétendants au trône, le véritable roi d'Ithaque combat les protestants hérétiques, etc. *La Circé*² de Giovan Battista Gelli est en revanche un traité philosophique original, réunissant

2. G.B. Gelli, *La Circé*, édition bilingue, trad. B. Urbani, Paris, Classiques Garnier, 2015.

dix dialogues imaginaires entre Ulysse et ses compagnons transformés en animaux par la magicienne. Mais c'est la peinture qui au XVI^e siècle a réservé à Ulysse le meilleur sort dans la série des fresques exécutées à Fontainebleau³ par le Primaticcio, reproduisant cinquante-huit scènes tirées de la vie du protagoniste de l'*Odyssée* qui en exaltaient la sagesse, la force et l'intelligence.

Le mélodrame du XVII^e siècle privilégie les voyages de l'*Odyssée*, où la palme revient à l'épisode de l'île de Circé, dans une série d'œuvres telles que *Ulisse nell'isola di Circe*, *La Circe*, *Circe delusa*, *Circe abbandonata da Ulisse*, tandis que d'autres sont centrées sur le thème de l'amour fidèle ou bien de la jalousie (*Penelope*, *Penelope la casta*, *La finta pazzia di Ulisse*), et que seul le *Ritorno di Ulisse in patria* de Monteverdi demeure fidèle à Homère. Celui du siècle suivant préfère le cycle de l'*Iliade* : l'*Iphigénie* d'Euripide et l'*Iphigénie* de Racine inspirent treize mélodrames italiens du même titre, campant un Ulysse cruel, machiavélique et impitoyable oppresseur des femmes ; puis le théâtre du XVIII^e siècle met en scène une série de tragédies dérivées de celles d'Euripide et de Sénèque qui donnent à Ulysse un rôle détestable, tandis que d'autres auteurs mélangent plusieurs modèles qui finissent par en faire un personnage sadique (*Il Telemaco*, *La morte d'Ulisse*, *Ulisse...*). C'est sur la scène théâtrale qu'Ulysse apparaît sous son jour le plus sombre. Les origines de ces représentations négatives sont nombreuses. B. Urbani en privilégie trois : le motif religieux rattaché au schisme d'Orient, de loin le plus important ; le motif politico-social lié aux colonies grecques en Italie et italiennes en Grèce ; le motif moral de l'anti-machiavélisme né en réaction au *Prince* de Machiavel. Dans la conscience populaire italienne, les Grecs – dont Ulysse était le représentant le plus connu – étaient méprisés et considérés comme des traîtres. On rencontre néanmoins un Ulysse sage et magnanime dans la *Penelope* de Giuseppe Salio, tandis qu'Ippolito Pindemonte – qui traduisit l'*Odyssée* – voit en lui un roi légitime, comparable au souverain éclairé des Lumières, qui entend récupérer son trône.

Au XVIII^e siècle, la philosophie de Giambattista Vico donne une nouvelle impulsion aux études homériques, en faisant d'Ulysse et d'Achille deux représentants majeurs de la Grèce héroïque. Mais le changement se fait encore attendre : au début du XIX^e siècle, les auteurs de mélodrames continuent de porter sur scène les figures tragiques d'Iphigénie, Andromaque, Polyxène, Ajax, Hécube et Astyanax, dont Ulysse perfide et rusé, arrogant et cruel est le bourreau inhumain ; ceux qui se réfèrent à l'*Odyssée*

3. Fresques malheureusement détruites au XVIII^e siècle, dont sont restés les dessins préparatoires et des copies.

choisissent tantôt l'île de Circé et tantôt le retour à Ithaque du héros grec, mais finissent par en faire un homme méchant et jaloux. La véritable rédemption d'Ulysse aura lieu beaucoup plus tard, sous l'influence de plusieurs facteurs parmi lesquels B. Urbani pointe l'enthousiasme pour la *Divine Comédie* et le chant XXVI de l'*Enfer* revisités, la réhabilitation de Machiavel changé en patriote républicain, la découverte du *Ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi et la renaissance du peuple grec, en lutte contre les Turcs pour son indépendance.

Au XX^e siècle, le personnage d'Homère reviendra profondément transformé. Tout d'abord, plusieurs poètes vont s'emparer de l'*Odyssée*, et faire de son protagoniste un support pour leur poétique : Arturo Graf, s'inspirant de l'*Ulysse* d'Alfred Tennyson et du chant XXVI de l'*Enfer*, en fait à son tour un héros de la connaissance qui refuse de rentrer au pays pour se lancer dans l'exploration du globe ; Giovanni Pascoli, un homme pathétique qui à la fin de sa vie se met en quête des souvenirs de son passé ; Gabriele D'Annunzio, un surhomme audacieux et avide de pouvoir qui méprise femme et enfant pour aller à la conquête de l'univers. Mais par la suite, Ulysse va être identifié de plus en plus à un individu ordinaire : le coup d'envoi est donné par l'*Ulysse* de Joyce, où Leopold Blum et Stephen Dedalus sont les avatars modernes d'Ulysse et Télémaque : non plus des héros antiques, mais tout simplement des hommes contemporains parcourant une ville moderne sans vivre des aventures éclatantes. Des héros sans gloire qui sont repris par le théâtre italien, dont les dramaturges – Raffaele Calzini, Leo Ferrero, Giuseppe Abate, Ettore Romagnoli, Pirandello – étudient la psychologie d'un Ulysse vieillissant aux prises avec ses sentiments, et mettent en évidence ses faiblesses et ses désillusions, lorsqu'il comprend que ses combats ont été vains ; d'autres en revanche, comme Alberto Savinio (*Capitano Ulisse*) ou Luigi Dalla Piccola, obligeront un Ulysse individu réel à se confronter à son propre mythe. Des poètes (Saba, Pavese, Quasimodo) vont alors se projeter dans le personnage pour exprimer leurs états d'âme, l'*Odyssée* devenant à présent un voyage intérieur. Puis les nouveaux Ulysse qui, dans les romans d'Oreste Del Buono, Stefano D'Arrigo et Luigi Santucci, reviendront au pays après la fin de la Seconde Guerre mondiale, ne connaîtront que la déception et l'échec. Ulysse finit alors par incarner en terre italienne le revenant qui vit l'aventure humaine au sens le plus général du terme : une aventure qui est loin de s'être terminée, car ce personnage immortel continuera d'habiter les nouveaux romans du XXI^e siècle, tantôt en filigrane et tantôt en pleine lumière.